

pas même capable de percer ceux de la nature ; & de ce qui le touche de plus près. Car la raison de l'homme n'est pas faite pour connoître » route vérité, & elle conviendra sans peine » que Dieu a pû garder pour lui la connoissance » de certaines vérités, où de leur compatibilité » entre-elles. » Et qu'il a pû aussi employer son autorité pour nous obliger à les croire sans les comprendre. Il nous a « donné la raison & » la révélation , comme deux yeux pour nous » conduire : est-ce agit en nature intelligente » que d'en fermer un ? » Il faut même se les fermer tous les deux, pour ne pas voir que nous sommes obligés de croire la révélation. Cela est ici fort bien prouvé, & l'accord de la foi avec la raison rendu très-sensible.

Il s'agit dans le quatrième entretien de prouver que Dieu a parlé aux hommes, établi une Religion, & réglé le culte, qu'il vouloit qu'on lui rendit. L'Aumônier commence par démontrer l'antiquité du livre de Moïse, lequel indépendamment même de l'inspiration a été à portée d'être instruit de tout ce qu'il rapporte par une tradition indubitable, de sorte que quand on ne le regarderoit que comme un simple Historien, rien ne s'oppose à ce qu'on ajoute foi à tout ce qu'il dit; aussi n'y a-t-il jamais eu que ceux qui ont donné dans un Pyrrhonisme outré, qui aient refusé de le regarder au moins sur le même pied, que les Ecrivains du premier rang, d'autant plus qu'il n'a jamais été contredit par aucun autre Historien.

Quant à la révélation, l'Aumônier prouve que Dieu a révélé à Moïse le culte qu'il exigeoit de son peuple; 1°. par les miracles qu'il a opérés à la vûe de tout ce peuple & des Infidèles